

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

ALBERT I^{er}

PAR LA GRACE DE DIEU

PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Vu les Ordonnances des 1^{er} juin 1858, 6 juin 1858, 14 mars 1862, 4 avril 1864, 30 avril 1875 et 8 octobre 1889,

Avons Ordonné et Ordonnons :

ARTICLE PREMIER

Le Gouverneur Général de la Principauté et le Secrétaire Général du Gouvernement sont membres de droit, et exercent respectivement les fonctions de Président et de Vice-Président des Comités ci-après :

*Comité des Travaux publics ;
Comité de l'Instruction publique ;
Comité d'Hygiène publique et de Salubrité.*

ART. 2.

M. le Maire de Monaco et un Adjoint au Maire sont membres de droit, et exercent respectivement les fonctions de Président et de Vice-Président des Commissions ci-après :

*Commission administrative de l'Orphelinat ;
Commission administrative de l'Hôtel-Dieu ;
Commission administrative du Bureau de Bienfaisance.*

ART. 3.

Sont abrogées les dispositions contraires des Ordonnances ci-dessus visées.

ART. 4.

Notre Secrétaire d'Etat, Notre Avocat Général et Notre Gouverneur Général sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné à Paris, le premier janvier dix-neuf cent trois.

ALBERT.

Par le Prince :

Le Secrétaire d'Etat,

ED. DE LATTRE.

Par Ordonnances du 2 janvier 1903, sont nommés pour trois ans :

Maire de la ville de Monaco : M. le Comte Gastaldi;

Adjoints au Maire : MM. Emile de Loth et Hector Otto;

Membres de la Commission Communale :

MM. Honoré Bellando,
Adolphe Blanchy,
Félix Gindre,
Joseph Marquet,
Antoine Médecin,
Antoine Vatrican.

Membres de la Commission Administrative de l'Hôtel-Dieu :

MM. de Loth, Adjoint au Maire, Vice-Président,
Joseph Marquet,
Adolphe Blanchy,
Jean-Baptiste Marin, Secrétaire.

Membres du Bureau de Bienfaisance de Monaco :

MM. de Loth, Adjoint au Maire, Vice-Président,
l'Abbé Accica,
l'Abbé Mercier,
l'Abbé Pichot,
Donnève de Martinaud,
Joseph Palmaro,
Lucien Bellando de Castro,
M^{mes} du Chaffaut, Secrétaire-Trésorière,
Ritt,
de Lattre,
M^{lle} Adèle Torre.

Membres de la Commission administrative de l'Orphelinat :

MM. Hector Otto, Adjoint au Maire, Vice-Président,
de Lattre,
de Monicault,
le docteur Coulon,
Joseph Palmaro,
le Chanoine Pauthier, Secrétaire.

Membres du Comité des Travaux publics :

MM. le Comte Gastaldi,
Charles de Monicault,
Paul Delefortrie,
Jean Marquet,
François Médecin,
Joseph Palmaro,
Laboulaye,
de Loth, Secrétaire.

Membres du Conseil de Fabrique :

MM. Lazare Raybaudi, Trésorier,
Honoré Bellando, Trésorier-Adjoint,
Albert Lambert, id.
de Loth, Secrétaire.

Marguilliers de la Paroisse de la Cathédrale :

MM. le Colonel Bellando de Castro,
Joseph Palmaro,
de Loth, Secrétaire-Ordonnateur.

Marguilliers de la Paroisse Sainte-Dévote :

MM. de Lattre,
Marquet,
Lucien Bellando de Castro, Secrétaire-Ordonnateur.

Marguilliers de la Paroisse Saint-Charles :

MM. le Comte Bertora,
Jean Marsan,
Léon Cruzel, Secrétaire-Ordonnateur.

Membres du Comité de l'Instruction publique :

MM. le Chanoine Mercier,
le Chanoine Pichot,
le Chanoine Accica,
Gustave Saige,
Paul de Villeneuve,
le docteur Colignon,
le docteur Marsan,
G. Maurel,
le docteur Richard,
de Loth, Secrétaire.

Inspecteurs des Ecoles :

MM. le Chanoine Pauthier,
Donnève de Martinaud,
Paul de Villeneuve.

Une Ordonnance Souveraine, du 3 du même mois, nomme membres de la Commission instituée pour procéder, sous la présidence du Maire de la Ville de Monaco, au dénombrement de la population de la Principauté, en janvier 1903 :

MM. Ambroise Bonaventure,
Pierre Botta,
François Chiabaut,
Théodore Gastaud,
Alexandre Lorenzi,
Eugène Marquet,
Aimé Maurin.

Le Commissaire de police de chaque quartier assistera aux opérations de recensement.

Par Ordonnance du 6 janvier 1903, M. Nils-Johan Carlstedt, Consul Général de la Principauté à Stockholm (Suède), est autorisé à accepter et à porter la décoration de Commandeur de l'Ordre du Libérateur, qui lui a été conférée par S. Exc. le Président des Etats-Unis de Vénézuéla, et la Croix de Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Polaire, qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Suède.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi Victor-Emmanuel III notifie à Son Altesse Sérénissime l'heureuse délivrance de S. M. la Reine d'Italie, qui a donné naissance à une Princesse.

PARTIE NON OFFICIELLE

CONFÉRENCES SUR L'Océanographie

données au Conservatoire National des Arts et Métiers

Discours d'ouverture de S. A. S. le Prince de Monaco

Grâce à l'initiative de S. A. S. le Prince, l'enseignement de l'Océanographie, si négligé jusqu'ici en France, vient d'être inauguré à Paris dans les conditions les plus brillantes.

Une série de quatre conférences doit être donnée, en effet, au Conservatoire des Arts et Métiers, sous la présidence de Son Altesse, par trois des maîtres de cette science : M. J. Thoulet, professeur à l'Université de Nancy, doit parler de l'Océanographie en général (deux conférences); M. le docteur Portier, chef du laboratoire de Physiologie de la Sorbonne, a pris pour sujet *Physiologie et microbiologie*, enfin, M. Joubin, professeur à l'Université de Rennes, traitera de *La Faune marine des grands fonds*.

La première de ces Conférences a eu lieu dimanche dernier, le 11, dans le grand amphithéâtre du Conservatoire, qui s'était trouvé trop petit pour la foule des personnes qu'elle avait attirées.

Sur l'estrade avaient pris place, à la droite de Son Altesse, M. Millerand, ancien ministre du commerce et de l'industrie, président du Conseil d'administration du Conservatoire, et, à sa gauche, M. Chandéze, directeur du Conservatoire. Parmi la brillante assistance qui se pressait au pied de la tribune, on remarquait : les représentants des ministres de la marine, des affaires étrangères, du commerce et de l'instruction publique; S. A. S. le prince Radolin, ambassadeur d'Allemagne; MM. Poirrier, sénateur de la Seine, le docteur Paul Régnard, Yves Guyot, le docteur Portier, M^{me} Séverine, les amiraux Mallarmé et Dupuis, une dizaine d'officiers de l'Ecole supérieure de la Marine, MM. Gabriel Bertrand, Charles Bénard, Edm. Halphen, Lépine, Ch. Rabot, le docteur Le Moignic, etc.

La séance fut ouverte par M. Chandéze, qui exprima brièvement, et dans les termes les plus heureux, la reconnaissance que les océanographes doivent au Prince pour Ses beaux travaux et Sa générosité, après quoi Son Altesse prononça le discours suivant :

Le progrès de l'Océanographie intéresse plusieurs branches de l'industrie, notamment celle des câbles sous-marins, de la navigation et de la pêche; aussi maintenant toutes les nations, grandes et petites, font-elles des sacrifices considérables en sa faveur. L'Allemagne et l'Angleterre fournissent des millions aux croisières spéciales, aux Instituts qui répandent la connaissance du monde maritime, et aux laboratoires qui poursuivent, avec la solution des problèmes biologiques, la recherche de la vérité.

Dans une Conférence récente, la plupart des nations européennes voisines de l'Océan se sont partagé l'étude océanographique des régions qui les baignent. Et, pendant que je parle ici, une douzaine de navires travaillent sur différents points du globe pour l'Océanographie; des Sociétés, des Musées et des Cours se fondent avec l'appui des Gouvernements; partout, les marines militaires facilitent ces entreprises qui exigent de puissantes ressources matérielles et intellectuelles; mais la France, dont l'ancienne marine s'illustrait par des explorations utiles, est restée, seule, indifférente à cette œuvre grandiose.

Une fois, il y a vingt années de cela, Milne-Edwards, depuis membre de l'Institut, obtenait, en faveur du Muséum de Paris, que la marine française prêtât un modeste bâtiment pour augmenter la richesse des musées nationaux. Plus tard, l'amiral Fournier introduisit dans le programme de l'Ecole supérieure un cours d'Océanographie qui donnait aux officiers quelques notions sur l'Océan, théâtre de leur carrière, afin qu'ils pussent grossir le patrimoine intellectuel de la France lorsqu'ils naviguent sans mission urgente, ou pendant leurs séjours pacifiques aux stations coloniales. Bientôt une mesure contraire atteignit cette création. D'autre part, des conférences, commencées à Paris sous les auspices d'hommes clairvoyants, et auxquelles M. Thoulet, professeur à la Faculté de Nancy, donnait gracieusement son savoir, partagèrent le même sort, bien que le public, séduit par la grandeur du sujet, affluât dans l'Amphithéâtre de la Sorbonne.

Où est le motif de l'abandon qui succède à l'initiative traditionnelle des Français pour le développement des connaissances humaines? Pourquoi une nation dont le rôle est prépondérant laisse-t-elle les autres récolter une de ces gloires intellectuelles dont les peuples doivent s'enorgueillir aujourd'hui comme ils s'enorgueillaient jadis des triomphes de la force brutale?

D'abord, la transformation des anciens navires, gracieux et suggestifs, en un matériel vulgaire qui prolonge sur l'Océan les forteresses ou les trains rapides, a fait tarir chez beaucoup de marins la source des émotions qui les rapprochaient de la mer dans une communion plus

étroite. Jadis, quelque chose de ces émotions rayonnait vers l'âme du pays comme le reflet d'illuminations lointaines. Et si, au temps où la mer inspirait les fiers enfants de son rivage, elle avait laissé entrevoir la richesse de ses abîmes, l'Océanographie aurait donné ses meilleures conquêtes à la France.

Mais cet abandon est provoqué surtout par la lutte moderne des intérêts et des ambitions; pour le vaincre il faut montrer les sciences unies comme les parties d'un tout, et les laisser travailler en paix dans les cerveaux à l'amélioration des cœurs.

Désormais, le public doit réclamer un enseignement complet des matières qui font ressortir à l'Océanographie une large part des phénomènes concernant la morphologie de la terre, l'apparition de la vie et l'évolution des êtres selon des formes innombrables.

D'ailleurs, les apôtres ne manquent pas: Hautreux, Guillard, Thoulet ont déjà combattu avec un très beau courage, pour le progrès de l'Océanographie dans des branches qui intéressent les industries de la pêche et de la navigation ou simplement la renommée scientifique de la France. Même, une Société d'Océanographie, créée depuis trois ans par l'énergique volonté de M. Bénard, officier de marine, concentre à Bordeaux les efforts de ses cinq cents membres, choisis dans les classes laborieuses et intellectuelles de la Gironde; et ce milieu indépendant, où la voix du travail stimule toujours de nobles ardeurs, fournira certainement à la France les forces nécessaires pour soutenir cette idée généreuse.

Aujourd'hui, vous allez entendre un savant qui s'est dévoué à l'Océanographie française et qui, malgré les obstacles trouvés sur sa route, s'est fait une place considérable parmi les Océanographes des pays où de puissants moyens sont largement fournis pour le progrès de cette science. Le professeur Thoulet vous intéressera parce qu'il a maintes fois quitté le laboratoire où l'on cherche des formules, et vécu sur la mer où l'observation des faits donne aux vues de l'esprit plus de justesse et d'ampleur.

Quand M. Thoulet vous aura initiés aux principes fondamentaux de l'Océanographie en montrant le rôle tenu par les mers dans l'équilibre du monde, M. Portier, chef du laboratoire de physiologie à la Sorbonne, vous parlera des conditions dans lesquelles fonctionne la vie au sein de l'Océan; une autre fois, M. Joubin, professeur à la Faculté de Rennes, vous donnera une idée générale des organismes qui peuplent tous les niveaux de la mer, jusqu'aux abîmes les plus profonds.

Il faut remercier l'Administration de cette école, et son Chef éclairé, les hommes de haute raison qui permettent au public de se familiariser avec l'Océanographie, avec une science très vaste sans laquelle on ignorerait ce qui concerne plus des quatre cinquièmes de notre globe.

Je saisis encore cette occasion pour féliciter le Ministère de la Marine, qui se prépare à soutenir les efforts de M. Thoulet dans la construction d'une carte lithologique des mers françaises prolongeant sous les eaux la carte géologique du continent. Déjà les deux Ministères précédents avaient montré le désir de reprendre des traditions affaiblies en me confiant deux officiers distingués: l'un, M. Gussez, a fait, pendant une de mes croisières dans les régions arctiques, des travaux hydrographiques superbes; l'autre, M. Sauerwein, conduit maintenant mon laboratoire océanographique.

L'Océanographie est une science nouvelle déjà solidement assise dans les préoccupations de tous les peuples du Nord, mais dont le public français n'a pas été entreteñu, malgré l'importance du sujet. Les Océanographes, cependant, résolvent les problèmes de la mer et définissent le rôle qu'ils jouent dans l'équilibre des forces nécessaires à la vie organique sur la terre; ils peuvent même, aujourd'hui, en rapprochant l'Océanographie, la Géologie et la Paléontologie, supposer que la mer engendra les premières formes vivantes. D'ailleurs, une planète privée d'Océan donne l'impression d'un astre mort.

Les amis de la Science, les lutteurs d'avant-garde conduits par l'amour de la lumière ont dû mettre en jeu toute la puissance de leur foi pour vaincre le préjugé des masses ignorantes et pour obtenir le moyen d'explorer les profondeurs; car il y a peu de temps que la pensée des hommes, jadis confinée sur le domaine du mysticisme, ose demander ailleurs qu'aux traditions immuables un éclaircissement sur le principe et l'origine de la vie.

Combien d'esprits modernes, mais influencés par l'atavisme des superstitions, considèrent toujours notre planète, cette insignifiante parcelle de l'Univers, comme l'unique séjour des êtres vivants,

et refusent aux mondes éloignés, qui nous accompagnent vers l'inconnu des espaces et des temps, le pouvoir d'abriter la vie, l'œuvre suprême de la Nature!

Il faut aplanir tous les chemins pour la Science, qui permet aux hommes d'augmenter leur bien-être, propage la notion de justice et délivre les âmes de l'incertitude philosophique. Les intelligences privées de sa fécondation s'immobilisent derrière une voile tandis que les autres, entraînées par la loi d'évolution, découvrent un horizon plus vaste, des champs sans limites pour la culture des idées.

La place nous fait malheureusement défaut pour reproduire l'intéressante conférence de M. Thoulet, qui suivit le discours du Prince. Disons seulement que, pendant une heure et demie, le savant professeur sut charmer son public, en lui exposant l'objet et les principes généraux d'une science dont il est passé maître, et à laquelle sa parole élégante, alerte et spirituelle enlevait toute apparence d'aridité.

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTÉ

Le Maire de la Ville de Monaco informe les habitants que M. Henri Crovetto se propose d'établir une ligne de tramways dans la traversée de la Principauté avec application de la traction électrique par trolley.

Les plans de cette ligne seront déposés à la Mairie pour y être soumis à une enquête de dix jours, à compter d'aujourd'hui, 13 janvier courant.

En conséquence, les personnes intéressées sont invitées à prendre connaissance des pièces du projet et à présenter les observations et réclamations qu'elles jugeront utiles à leurs intérêts.

Monaco, le 13 janvier 1903.

Le Maire,

C^{te} F. GASTALDI.

M. Camille Pelletan, ministre de la Marine de France, a passé la journée de mercredi dernier dans la Principauté et, le soir, a assisté, avec quelques amis qui l'accompagnaient, à la représentation théâtrale du Casino de Monte Carlo.

On a appris, cette semaine, avec regret, la mort de M^{me} Onimus, dont le mari, M. le docteur Onimus, est un des honorables et anciens membres du corps médical de la Principauté. La défunte a succombé en sa propriété du Cap-Fleuri (Turbie-sur-Mer). Son cercueil, apporté directement jeudi, à 2 heures de l'après-midi, à la gare de Monaco, a été transporté à Lons-le-Saulnier pour la célébration des obsèques et l'inhumation dans un tombeau de famille.

M. le docteur Pontremoli, médecin de la ville, vient, d'autre part, d'être éprouvé par la mort de son beau-frère, M. le docteur Jean Carlevaris, décédé prématurément à l'âge de 43 ans, à Fabro (près de Pérouse), où il jouissait de l'estime et de la considération générale.

A l'occasion du premier janvier, M. Frédéric Passy, le vénérable champion des idées humanitaires, qui fut l'an dernier, à Monaco, un des présidents et l'un des orateurs les plus admirés du Congrès international de la Paix, vient d'être promu Commandeur de la Légion d'honneur par M. le Président de la République française.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO

Le Passé, comédie en 4 actes de M. G. de Porto-Riche.

De tous les auteurs dramatiques contemporains, M. de Porto-Riche est à coup sûr le plus pénétrant, le plus souple, le plus humain lorsqu'il parle des choses de l'amour, et il ne parle guère que de cela. Dans la donnée du *Passé*, d'une simplicité si douloureuse, nous avons retrouvé les qualités brillantes et profondes de cet écrivain, qu'une parenté secrète semble rattacher à Alfred de Musset. Au

surplus voici l'argument : Dominique, une artiste, une passionnée, a été la maîtresse de François Prieur, un de ces hommes dangereux et charmants à qui peu de femmes savent résister, malheureusement pour celles qui se fient à son amour. Les deux amants ont rompu et ne se sont plus vus depuis quelques années. Mais Dominique n'a jamais perdu le souvenir de François et il suffit qu'il réapparaisse dans sa vie pour qu'elle soit subjuguée de nouveau. Donc, Prieur semble repris d'un regain pour son ancienne maîtresse, et celle-ci se laisse aller avec ivresse à cette renaissance amoureuse. Elle oublie tout le passé avec ses rancunes et ses amertumes. Mais ce passé, malgré elle, va se réveiller au cours d'un incident insignifiant, parce qu'elle a surpris son amant en flagrant délit de mensonge; et ce passé surgissant ainsi, la révolte et l'écrase; elle entrevoit à nouveau tout ce qu'elle va souffrir de cet homme léger et frivole qui l'a reprise, et devant cette évocation effrayante elle se détache en un sursaut violent, rompant avec Prieur au dernier moment.

Cette sèche analyse ne peut donner qu'une idée imparfaite de la riche broderie psychologique que l'auteur tissa sur sa trame; les mots fourmillent, tantôt spirituels et tantôt profonds, tantôt se haussant jusqu'au lyrisme, à force de passion vraie, dans les grandes scènes, entre Dominique et François.

Bornons-nous donc à en constater le grand et légitime succès auprès du public de choix qui formait l'auditoire, le soir de la reprise de nos magnifiques représentations de comédie.

Deux noms émergent de l'interprétation, ceux de M^{lle} Brandès et de M. Duflos, qui tous deux se montrèrent tout à fait supérieurs en ces rôles où Tout Paris vient de les applaudir à la Comédie-Française, et où nos hôtes d'hiver eurent la bonne fortune de les entendre sans avoir besoin de faire le voyage de Paris.

M^{lle} Brandès a joué en grande artiste, et M. Duflos lui a donné la réplique dignement en ce personnage extrêmement scabreux de l'homme aimé des femmes. A côté de ces éminents comédiens il serait injuste de ne pas mentionner les noms de M^{mes} Van Doren et Blanche Olivier et de MM. Matrat, Luguët, Riche et Burguet, qui en des rôles épisodiques encadrèrent avec talent leurs notoires protagonistes.

Voilà un brillant début pour la série des comédies, série qui va se continuer par la représentation des plus attrayantes nouveautés de l'année, et toujours avec le concours des créateurs parisiens. Il n'y a qu'à Monte Carlo, décidément, où l'on puisse réaliser de telles merveilles.

A. M.

Variante savamment ses superbes programmes, M. Léon Jehin a fait entendre, jeudi dernier, à ses auditeurs *Roméo et Juliette* de Berlioz, une symphonie dramatique où le maître français a su caractériser en accents géniaux les impérissables amants chantés par Shakespeare; le public a fait un accueil chaleureux aux rêves passionnés de Roméo, ainsi qu'au scherzo de la reine Mab, où Berlioz a égrené les perles de sa science orchestrale, et les bravos sont allés à la fois à l'œuvre et aux artistes qui ont interprété impeccablement cette page d'une rare difficulté.

Vif succès, également, pour le *Songe d'une Nuit d'Été* (Mendelssohn) et pour l'admirable ouverture de *Léonore* (Beethoven), exécutée avec une fougue et une maestria vraiment supérieures.

Citons encore une composition d'un romantisme impressionnant, le *Chasseur maudit* de César Franck, en laquelle le grand compositeur a accumulé les sonorités les plus étranges pour traduire la légende empruntée au poète allemand Burger. M. Jehin a magistralement conduit cette belle composition qui avait l'attrait d'une véritable première pour un grand nombre d'auditeurs.

L'Entrée des Dieux au Walhall clôturait majestueusement cette intéressante audition classique.

Signalons, d'autre part, le beau concert moderne de dimanche, qui, comme les précédents, avait attiré un public nombreux. On a vivement applaudi un programme de choix comprenant une délicate composition de Grieg, des pages signées B. Godard, I. de Lara, et l'on a fêté une jeune virtuose du violon, M^{lle} Carmen Forte, qui a charmé l'auditoire en un *concerto* de Saint-Saëns et dans les *Airs tziganes* de Sarasate.

Le Tribunal Supérieur, dans ses audiences des 6 et 8 janvier, a prononcé les condamnations ci-après :

Pour délits divers :

Georgette Jean-François, né à Paris le 16 mai 1852, journalier, sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Bouchet Eugène, né à Maisoncelles (Seine-et-Marne) le 31 octobre 1874, journalier, sans domicile fixe, deux mois de prison et 32 fr d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion (récidive).

Sciandra Joseph, né à Garessio (Italie) le 15 octobre 1875, journalier, demeurant à Garessio, six jours de prison pour mendicité.

Mention Louis, né à Cahors (Lot) le 28 février 1878, typographe, sans domicile fixe, même peine et même délit.

Pour infraction à l'Ordonnance réglementant la circulation des voitures automobiles :

Montamat Paul-Ernest-Augustin, né à Marseille le 22 mai 1877, ingénieur, demeurant à Marseille, 200 francs d'amende.

Les grandes réunions hippiques qui vont avoir lieu au Var nous ont valu, depuis quelques jours, une nombreuse recrudescence d'hôtes parisiens et étrangers. Si le beau temps les favorise, et tout permet d'espérer qu'il en sera ainsi, ces journées sportives ne sauraient manquer d'être des plus brillantes tant par l'affluence mondaine qui y assistera que par la quantité et la qualité des chevaux qui se disputeront les prix très importants alloués par la Société des Courses.

On sait que ces courses sont divisées en six réunions fixées aux 15, 18, 21, 23, 25 et 28 janvier. Le Grand-Prix de cent mille francs sera couru le dimanche 18, et voici les épreuves portées au programme d'après-demain, jeudi 15 janvier, à 1 heure 45 :

Prix Blondin (Course de haies, à réclamer). — 3.000 francs. — 3.000 mètres environ.

Prix des Vétérans (Steeple-Chase). — 4.000 fr. — 3.400 mètres environ.

Prix d'Essai (Steeple-Chase). — 4.000 francs. — 3.400 mètres environ.

Prix du Conseil Général (Course de haies). — 3.500 francs. — 2.800 mètres environ.

Jeudi 15 janvier 1903, à 2 heures et demie

9^e CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

- Ouverture de *Don Juan*..... Mozart.
- Symphonie en la majeur* (n° 7)..... Beethoven.
- Le Vénitien*, ouverture..... Alb. Cahen.
- Interlude symphonique* (1^{re} audition)..... Ed. Trémisot
- Ballet d'Ascanio*..... Saint-Saëns.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Vingt-quatre tireurs ont pris part, mercredi dernier, au *Prix Saint-Trivier*, qui a été gagné par MM. Maran et Roberts, 13 sur 13, qui partagent les première et deuxième places; troisième, M. Léo, 12 sur 13.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Blake, Mackintosh, C. Robinson, Roberts.

Vendredi, dix-neuf tireurs ont pris part au

Prix Gajoli qui a été gagné par MM. le comte de Robiano et Maran, 4 sur 4.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Castadère, C. Robinson, Roberts, Blake, Chapin.

Hier, vingt-huit tireurs ont pris part au *Prix Curling* qui a été gagné par M. Mackintosh, 7 sur 7; les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. Rondeaux, baron de Tavernost et comte O'Brien, 6 sur 7.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Dicks, comte Zichy, baron de Tavernost, comte de Robiano.

Mercredi 14 janvier. — *Prix Hall* (handicap), 1,000 fr.

Vendredi 16 janvier. — *Prix Journu*, 1,000 francs.

Lundi 19 janvier. — *Prix Moncorgé* (handicap), 1,000 fr.

Mardi 20 janvier. — *Prix des Myosotis* (handicap), 1,000 fr.

Jeudi 22 janvier. — *Prix des Hortensias*, 1,000 francs.

Samedi 24 janvier. — *Prix H. Grasselli* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 26 janvier. — *Prix de l'Adour* (handicap), 1,000 fr.

Jeudi 29 janvier. — **Grande Poule d'Essai**, 3,000 fr. et une Médaille d'or.

Vendredi 30 et samedi 31 janvier. — **Grand Prix du Casino, un Objet d'Art et 20,000 francs.**

SUR LE LITTORAL

M. Honoré Sauvan, sénateur des Alpes-Maritimes, maire de Nice, est parti dimanche pour Paris où il va assister à la session parlementaire.

En son absence, les fonctions de maire de Nice seront remplies intérimairement par M. Randon, premier adjoint.

Causerie Bibliographique

La navigation aérienne, par J. LECORNU. — Un vol. in-4°, avec 360 gravures; Paris, Nony, 1903. — Prix 10 francs.

Hâtons-nous de signaler un bon livre scientifique d'étreintes, car les ouvrages de cette nature se font rares. Celui de M. Lecornu nous présente dans leur ordre chronologique, depuis la période légendaire jusqu'aux derniers événements de l'année, les faits se rattachant tant à l'aviation qu'à l'aérostation. C'est une histoire vivante, où l'auteur s'efface fréquemment pour laisser la parole aux personnages contemporains des époques considérées. Par la simple exposition des faits, nous comprenons tous les services rendus par l'aérostation à la météorologie, à l'astronomie, à la physique, aux arts militaires, alors que nous lui avons dû, nous Français, un précieux secours pendant le siège de Paris.

Nous assistons aux efforts des inventeurs, aux progrès incessants des aéronautes et des savants de tous pays s'acharnant au palpitant problème, et si nous sommes émus au récit des accidents dont ils sont parfois victimes, par la relation de leurs succès, encore relatifs peut-être, mais à coup sûr remarquables, nous percevons l'avenir brillant réservé à la navigation aérienne.

L'intérêt du récit est doublé par une illustration riche et abondante.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 11 Janvier 1903

GÈNES, vapeur, <i>Cobra</i> , allem., c. Brunsuig,	passagers.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	sable.
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	—
— b. <i>La Paix</i> , fr., c. Aune,	—

Départs du 4 au 11 Janvier 1903

NICE, vapeur, <i>Cobra</i> , allem., c. Brunsuig,	passagers.
CANNES, b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	sur lest.
— b. <i>Marie</i> , fr., c. Castinelli,	—
— b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	—

REMERCIEMENTS

Les familles SCARLOT, GIOAN, FURGERI, TRIBAUDINI, CLERICI, FLANDRIN, BOISSON et tous les parents remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de leur regrettée

Madame Thérèse SCARLOT
Veuve FABRE

